



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Comptes-rendus | 2013

Paul Bretel, *Littérature et édification au Moyen Âge*. « *Mult est diverse ma matyre* »

Karin Ueltschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13028>

DOI : 10.4000/crm.13028

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Karin Ueltschi, « Paul Bretel, *Littérature et édification au Moyen Âge*. « *Mult est diverse ma matyre* » », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 02 juin 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13028>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Paul Bretel, *Littérature et édification au Moyen Âge. « Mult est diverse ma matyre »*

Karin Ueltschi

RÉFÉRENCE

Paul Bretel, *Littérature et édification au Moyen Âge. « Mult est diverse ma matyre »*, Paris, Champion (« Essais sur le Moyen Âge » 56), 2012, 512p.
ISBN 978-2-7453-2409-2

- 1 Ce recueil d'études, dont l'intérêt pour les croyances et sensibilités religieuses constitue à la fois le cœur et le fil rouge, renoue avec la matière de *Les ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge* (Champion, 1995), qu'il complète et élargit, toujours aussi stimulant et captivant. L'ouvrage possède d'éminentes qualités pédagogiques pour rendre compte d'enjeux de société et de spiritualité complexes dont la littérature se fait l'écho original. Le recueil regroupe 23 articles, parus tous une première fois entre 1993 et 2012, dans trois parties : I. « Religieux, ermites et chevaliers » ; II. « Pérégrinations » ; III. « Thématiques et motifs ».
- 2 I. « Religieux, ermites et chevaliers ».
- 3 1. « Les religieux dans la *Vie de saint Louis* » montre le rapport entre les religieux et les souverains, qui n'a jamais été aussi complexe que sous le règne de saint Louis, en particulier dans le contexte des ordres mendiants en train d'émerger. Avant l'avènement du saint roi, la littérature narrative a élaboré le modèle non seulement du chevalier, mais également du roi-chevalier chrétien : saint Louis apparaît comme l'incarnation de cet idéal que les textes ont défini au préalable.
- 4 2. « Moines et religieux dans les contes de la *Vie des Pères* » présente une image contrastée de la figure du religieux, notamment à cause de l'appétit temporel des clercs et des prélats qui peut la ternir ponctuellement et qui s'oppose à l'austérité qui est

habituellement l'apanage de l'ermitte et du moine. L'essor des ordres mendiants là encore bouleverse cette structure, puisque ces derniers sortent des murs clos de l'abbaye pour se mêler au monde, tout en tendant vers le modèle ascétique des ermites. On observe un changement d'accent de la prédication qui touche désormais les laïcs et qui insiste sur les dangers des nouvelles conditions socio-économiques en émergence pour garantir le salut des âmes des fidèles.

- 5 3. « Perfection et sainteté : le "saint hermite" dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles » s'attache dans des pages particulièrement belles à faire le portrait d'un véritable type littéraire qui occupe une place importante dans le corpus médiéval. Est rappelé tout d'abord ce rapprochement classique depuis P. Jonin entre les ermites (notamment ceux de la *Queste*) et les Pères du Désert qui auraient servi de modèles à l'image en construction notamment dans l'hagiographie, puis l'épopée et le roman. Paul Bretel dresse une manière de galerie de portraits des saints ermites, allant des très rares « anachorètes ensauvagés » (p. 56) au dignitaire sacerdotal. L'adjectif « saint » est passé au crible avec toutes ses modulations en fonction des principaux cas qui se présentent, car les « saints ermites » ne constituent pas un ensemble homogène, mais semblent actualiser, par leur diversité même, la racine profonde du terme « saint » et qui a trait à « la séparation par rapport à la vie courante, au profane, au commun des hommes » (p. 70).
- 6 4. « La nuit de l'ermitte » s'attache à analyser ce qui fait l'activité nocturne de l'ermitte, notamment lorsqu'elle le confronte au chevalier errant, et aux démons peuplant alors l'univers qui est celui du songe, de la vision, des voix. L'auteur s'appuie notamment sur un texte de Ramon Lulle (*Livre d'Evast et de Blaquerne*) qui vient compléter le corpus habituel. À l'issue de ces analyses comparatives, une fonction commune à tous ces textes peut être dégagée autour de l'apparition du religieux : la rencontre du chevalier et de l'ermitte marque une pause dans l'œuvre qui l'ouvre et la dilate au monde du spirituel.
- 7 5. « Le chevalier et l'ermitte » : les problématiques de conversion se trouvent au cœur de la présente réflexion qui s'attache à l'évolution de cette relation qui, pour « classique » qu'elle soit dans notre littérature, ne cesse pas pour autant d'être profondément antagoniste et donc féconde. Elle est ici envisagée dans son évolution à partir du changement de l'idéal chevaleresque vers des dimensions plus spirituelles.
- 8 6. « La conversion de Perceval » dans le *Conte du Graal* constitue comme le prolongement et l'illustration de la réflexion précédente, et nous livre une très belle lecture du dernier roman de Chrétien à travers ce prisme.
- 9 7. Autre exemple particulier, « Pierre l'Ermitte, figure de l'ermitte guerrier dans le cycle de la croisade » développe la réflexion autour de ce personnage historique (1060-1115) dans le contexte de la première croisade, figure contrastée et controversée jusqu'à nos jours. Dans la littérature toutefois, son image est plus uniforme, même s'il incarne cette ambiguïté profonde entre les forces brutes et les aspirations spirituelles. Ce qui est surtout intéressant, c'est le mythe qui émerge, au-dessus de toutes les contingences historiques et idéologiques, et ce mythe fait surgir, « de plus en plus nettement, la face trouble, obscure, inquiétante de la Croisade » (p. 149).
- 10 II. « Pérégrinations ».
- 11 8. « Errance et pénitence dans la littérature édifiante » développe deux notions intrinsèquement liées à la figure et du pèlerin et du croisé. L'étude confronte ces deux

variantes du religieux à la figure de l'ermite sédentaire. L'errance pénitentielle, qui est recherche du pardon, est dynamique et se présente volontiers à travers une structure cyclique, tandis que la pénitence volontaire ne se vit que dans la stabilité de l'immobilité.

- 12 9. « La relation errance-stabilité dans les contes pieux et dans le récit arthurien » approfondit l'opposition de ces deux notions en élargissant le corpus au monde arthurien, dont l'errance constitue un des traits définitoires de base. Paul Bretel parle de « complémentarité féconde » de ces pôles de l'errance et de la stabilité, sur lesquels se greffent d'autres antagonismes comme celui opposant l'action à la contemplation, le désordre à l'ordre, etc.
- 13 10. « Voies profanes et voies de Dieu » marque un changement d'axe dans la tonalité d'ensemble et inaugure une réflexion plus technique autour d'un lexème : la voie. Son exploitation métaphorique ainsi que ses variantes lexicales sont passées au peigne fin.
- 14 11. « L'isotopie métaphorique de la voie » en constitue le prolongement. Le schéma « avoiment » vs « devoiment » est ainsi mis en avant comme axe structurant du paradigme, avec tous les « possibles narratifs » (p. 230) qu'il autorise et encourage.
- 15 12. « Formes et fonctions de l'exil dans la littérature édifiante » est également fondé tout d'abord sur une étude lexicographique et diachronique du terme « exil », puis s'attache à sa traduction et son exploitation littéraires, notamment en référence à l'enfer et au purgatoire, au monastère et jusqu'à l'exil politique, pour aboutir à l'idée – la tragédie – de l'exil originel vers lequel toutes les signifiations concourent.
- 16 III. « Thématiques et motifs ».
- 17 13. « L'âme pour enjeu : le motif de la dispute des anges et des démons » s'ancre dans la situation courante des anges et démons qui se disputent une âme qui vient de quitter un corps et qui donne lieu à toutes sortes de stratagèmes rhétoriques et autres ruses, s'organisant notamment autour de l'image de la balance et des représentations du jugement. Une variante du schéma prévoit à la place des anges l'intervention – toujours efficace – de la Vierge. Enfin, Paul Bretel note la contamination de l'univers arthurien par ce motif.
- 18 14. « À propos des “péchés réservés” » nous plonge dans l'univers fascinant de la doctrine pénitentielle, qui prévoit que seuls les abbés de monastères autonomes ou l'évêque sont compétents pour les péchés d'une nature particulièrement grave, et dont la littérature pieuse comme certains Miracles de Notre-Dame se font parfois l'écho, tendant à en exploiter les ressources littéraires en exhibant les transgressions, quitte à en chercher une caution au plus haut : auprès du pape.
- 19 15. « *S'esvanoïr et se pasmer* » renoue avec l'approche sémantique et lexicologique d'un motif littéraire très répandu dont Paul Bretel présente les différents cas de figure, et dont la « pâmoison mystique » (p. 296 et suivantes) constitue une manière d'apogée en tant que voie d'accès à l'au-delà.
- 20 16. « Accouchements empêchés et accouchements miraculeux dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles » : ces pages particulièrement intéressantes touchent à une thématique cruciale dans ce contexte chrétien dont la figure centrale, le Christ, constitue le repère par excellence dans ces questionnements, même si les naissances surnaturelles sont déjà courantes dans la littérature antique. La sacralisation de l'événement est toujours soulignée et doublée par une forte dramatisation, « qui tire la scène du côté de la merveille » (p. 306). Mais un ingrédient particulier, la souffrance (et

autres complications), enrichit le motif dans la littérature édifiante en reliant la naissance à celle de l'expiation. En effet, dans la littérature médiévale, une naissance n'est jamais racontée comme étant réductible seulement aux « seules lois de la nature (au demeurant mal connues) » ou encore « relevant seulement de l'obstétrique » (p. 321).

- 21 17. « L'expérience du sommeil dans la *Vie des Pères* et dans les *Miracles de la Vierge* » offre un autre panorama sur une thématique très riche, en particulier dans le corpus de référence. La nuit est le moment où les démons sont lâchés et viennent assaillir l'homme de Dieu, le tourmenter, le tenter. Paul Bretel dégage ici deux types de sommeil : le sommeil impur et le sommeil sanctifiant, avec comme référence respectivement les scènes bibliques du sommeil irrésistible des disciples lors du désespoir du Christ à Gethsémani et du sommeil d'Abraham lorsque l'Alliance est scellée. L'expérience du sommeil du moine est comparée à celle du chevalier errant qui s'enfonce dans l'inconnu de la forêt profonde : « il s'agit d'une aventure dans laquelle, suivant les dispositions intérieures de chacun, l'on peut se perdre ou se sauver » (p. 340).
- 22 18. « Potins et prières » analyse la situation dramatique de l'abbesse grosse, dont à vrai dire la matière n'est « point mélancolique » (comme dit dans des situations narratives comparables – un tantinet embarrassantes – Marguerite de Navarre dans son *Heptaméron* !). Il n'en demeure pas moins que l'histoire épouse la très sérieuse et édifiante trame de la chute et de la rédemption, et montre que même dans l'enceinte du monastère, les travers humains les plus communs continuent d'exister.
- 23 19. « L'enfant dans la littérature narrative édifiante du XIII^e siècle » : l'article est structuré autour de l'idée de « faiblesse » de l'enfant puis se décline à travers l'« enfant martyrisé mais sauvé » ; les thématiques de la mort puis de la dévotion mariale constituent d'autres angles d'approche de cette analyse qui démontre que contrairement à l'opinion encore largement répandue dans la critique littéraire, les enfants ont toute leur place dans ces « contes du salut ».
- 24 20. « L'ermite et son jardin » se consacre à une autre belle et vaste thématique liée directement au mode de vie érémitique qu'il contribue à révéler. Le jardin est à la fois source de subsistance matérielle et reflet du jardin d'Éden : le texte oscille constamment entre ces deux pôles en plantant les différents jardins d'ermite, qui de toute façon sont investis d'une « fonction de médiation entre le religieux et son seigneur » (p. 397).
- 25 21. « Les trésors dans la littérature édifiante » présente et développe l'importance de ce motif ainsi que sa fécondité thématique, car le terme « trésor » est en soi polysémique et oscille constamment entre matière et métaphore spirituelle.
- 26 22. « Essai de typologie du déguisement dans les contes de la *Vie des Pères* » : à nouveau, une étude au départ technique nous conduit dans les méandres de ce sujet passionnant et récurrent dans toute la littérature médiévale à travers les angles d'approche suivants : monachisme et déguisement ; fonction positive du déguisement ; déguisements et nuances du diable ; le déguisement des anges et des êtres célestes ; modalités de l'abandon du déguisement. Le sujet, dans ce corpus de textes à visée eschatologique, « n'y trouve sa place que dans la dramaturgie du salut » (p. 456).
- 27 23. « La vision spirituelle dans les contes de la *Vie des Pères* » : cet ultime article applique des considérations d'ordre spirituel et théologique à des anecdotes se situant parfois

aux antipodes, ce qui explique le piquant de ces lignes, et souligne une des particularités les plus étonnantes de la littérature édifiante médiévale : celle de pouvoir empiéter sur les terrains parfois scabreux du fabliau, lequel ne se prive jamais, non plus, de moraliser ! Les considérations sont fondées sur les trois étapes de l'itinéraire humain vers Dieu selon le cistercien Guillaume de Saint-Thierry et qui mène de la *vita animalis* par la *vita rationalis* à la *vita spiritualis*. Les *exempla* cités sont toujours au service de ce cheminement vers la perfection.

- 28 Un bel épilogue est consacré au *Jongleur de Notre-Dame* (dont Paul Bretel a donné une belle traduction commentée chez Champion en 2003) ; l'auteur se demande, en se fondant sur quelques adaptations modernes, si ce conte peut être adapté aux enfants. L'article se termine par quelques délicieux dessins contemporains très inspirants : ils laissent le lecteur sinon contemplatif du moins pensif devant ces infinies ouvertures du texte médiéval.